



FICHE DE VISITE

Château de Châteaudun



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT

Aux portes de la vallée du Loir en venant de Paris, entre Chartres et Blois, le château de Châteaudun dresse sa fière et massive silhouette aux yeux du visiteur qui l'aborde par le nord. Propriété de Jean, bâtard d'Orléans, comte de Dunois et compagnon de Jeanne d'Arc, célèbre artisan de la victoire française sur les Anglais, il fut une solide forteresse avant de devenir une agréable demeure princière à la fin du XV^e siècle et au cours du XVI^e siècle.



Vue d'ensemble côté cour



Dunois en prière devant la Vierge Marie, Heures de Dunois, vers 1436

Au XII^e siècle, possession des comtes de Blois, le château était constitué d'une forteresse dite le donjon dont il ne reste que la grosse tour.

Au XV^e siècle, Jean Dunois entreprend des travaux et transforme le château, démolissant une partie des fortifications. Il construit une chapelle et un premier corps de bâtiment, dit aile Dunois.

Au siècle suivant, les descendants de Jean Dunois, les seigneurs de Longueville, reprennent donc le chantier. Ils achèvent la construction de la chapelle et agrandissent le château par l'adjonction d'une aile en retour le long du flanc nord. Les soubassements furent entrepris par François I^{er} de Longueville, fils de Jean Dunois, et l'aile élevée par François II, son petit fils au début du XVI^e siècle.

Au XVII^e siècle, on aménage un tribunal seigneurial au rez de chaussée et des cachots en sous sol de l'aile Dunois.

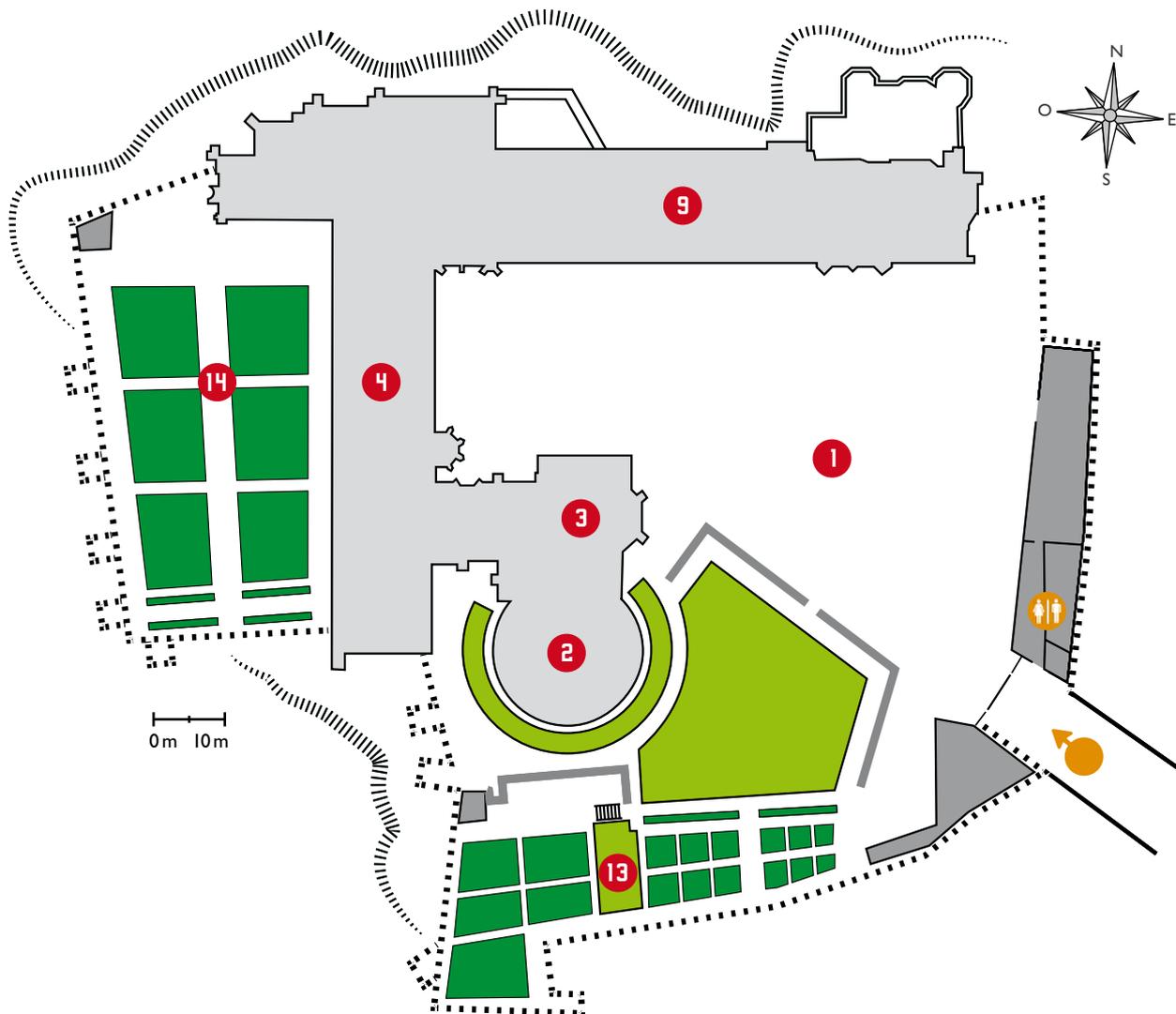
Au XVIII^e, le château fut endommagé par l'occupation de la population après l'incendie qui ravagea la ville en 1723. Les révolutionnaires profanent les sépultures de la crypte. La chapelle conserve cependant des oeuvres de haute qualité artistique, notamment la statuaire et la peinture murale.

Malgré des restaurations entreprises par les ducs de Luynes, le château fut à nouveau endommagé, d'abord par les Prussiens en 1815 puis par la guerre de 1870. Le château fut acquis par l'Etat en 1938

La restauration entreprise après la Seconde Guerre Mondiale par le service des Monuments historiques, sous la direction de l'architecte Jean Trouvelot, lui conserve son authenticité.

Aujourd'hui, un jardin d'inspiration médiévale a été aménagé sur les fossés comblés côté sud. Des plantes aromatiques et médicinales, des variétés de légumes présents sur les tables médiévales complètent la visite. En contrebas de l'aile Dunois le jardin Renaissance a été récemment ouvert au public.

PLAN DE VISITE DU DOMAINE



● Entrée / Sortie

🚻 Toilettes

① La cour

② La grosse tour

③ La Sainte-Chapelle

④ L'aile Dunois

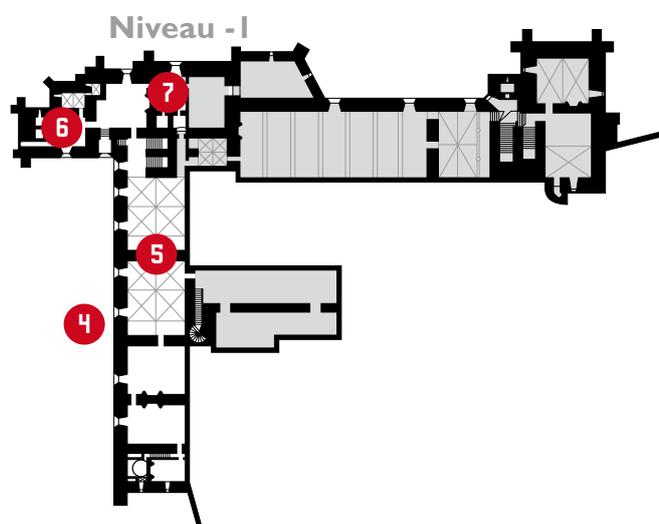
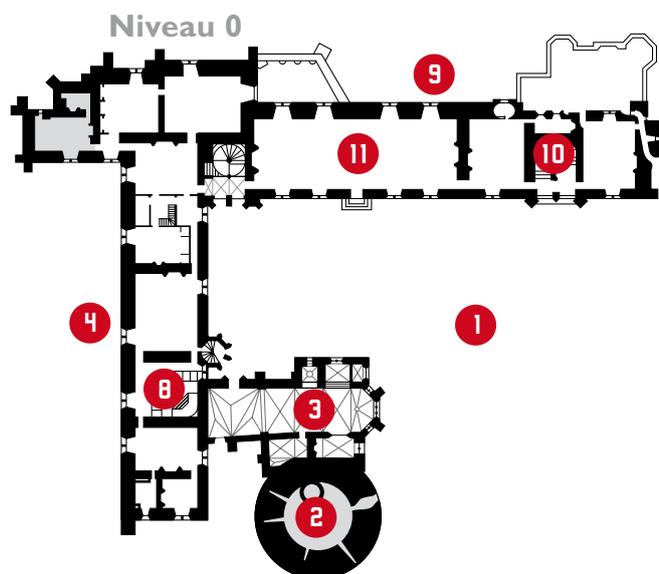
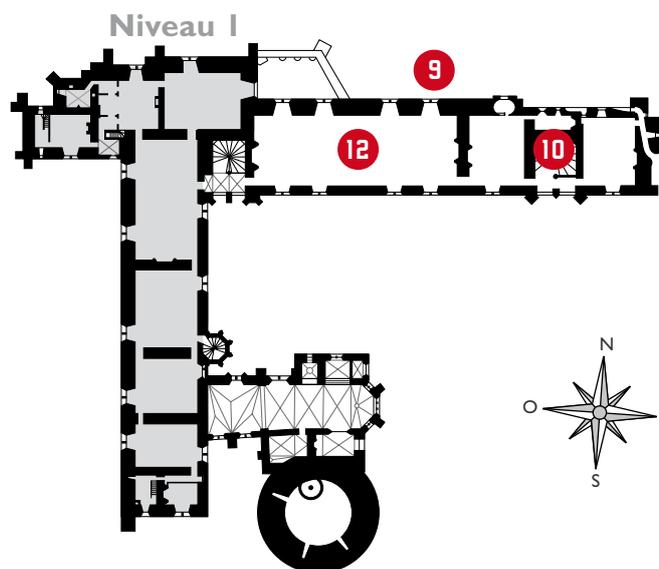
⑨ L'aile Longueville

⑬ Le jardin médiéval

⑭ Le jardin suspendu

PLAN DE VISITE DU MONUMENT

- 1 La cour
- 2 La grosse tour
- 3 La Sainte-Chapelle
- 4 L'aile Dunois
- 5 Les cuisines
L'aile Dunois (sous-sol)
- 6 L'appartement des bains
L'aile Dunois (sous-sol)
- 7 Les prisons
L'aile Dunois (sous-sol)
- 8 La salle de justice
L'aile Dunois (rez-de-chaussée)
- 9 L'aile Longueville
- 10 Le grand escalier
L'aile Longueville
- 11 La grande salle du rez-de-chaussée
L'aile Longueville
- 12 La grande salle de l'étage
L'aile Longueville



Placez-vous au milieu de la cour.



Vue générale de l'angle nord-ouest depuis le Loir

> **Place forte**
Ville fortifiée



Grosse tour, Sainte-Chapelle et aile Dunois

UN SITE IDÉAL POUR UNE PLACE FORTE TRÈS TÔT MIS EN VALEUR

La conjonction de son site et de sa situation géographique font de Châteaudun un lieu défensif d'exception.

En effet, l'éperon rocheux, domine d'une trentaine de mètres la vallée du Loir qui traverse la Beauce dunoise et se situe au croisement de deux axes de circulation importants reliant Tours à Chartres et Orléans au Mans.

L'origine même du nom de Châteaudun laisse à croire que très tôt il fut aménagé en ce sens. Il est en effet issu de l'association du latin, *castrum* ou *castellum*, et du celte, *dunum*, termes qui tous deux désignent une forteresse.

Une tour de défense préexistait sans doute, quand au X^e siècle, en raison des invasions vikings et normandes dans la région, la forteresse est relevée de ses ruines par les comtes de Blois. Thibault 1^{er}, dit le Tricheur s'émancipe de son suzerain et occupe Chartres et Châteaudun vers 960 qu'il ajoute à son domaine et le fortifie.

Dans le dernier tiers du XII^e siècle, Thibault V fit édifier une grosse tour, le long du fossé sud. Elle affirmait l'emprise du pouvoir seigneurial rayonnant des comtes de Blois, puis de leurs successeurs, les comtes de Châtillon, sur la plaine dunoise.

DE LA DEMEURE FORTIFIÉE AU CHÂTEAU DE PLAISANCE (XV^e ET XVI^e SIÈCLES)

À la fin du XIV^e siècle, la seigneurie de Châteaudun devient possession de la famille d'Orléans.

En 1407, Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI, est assassiné sur ordre de son cousin Jean sans Peur, duc de Bourgogne. Le royaume de France, divisé entre Armagnacs et Bourguignons, subit une nouvelle chevauchée anglaise qui se termine par la défaite d'Azincourt le 25 octobre 1415. Le duc d'Orléans, le jeune **Charles**, est fait prisonnier et emmené captif en Angleterre où il restera jusqu'en 1440, écrivant des vers restés célèbres.

Pour remercier Jean, son frère bâtard, d'avoir négocié sa libération, Charles lui donne le comté de Dunois, c'est ainsi que **Jean d'Orléans** prit le nom de Dunois. Au service de Charles VII, lieutenant général du roi (fonction militaire) puis Grand Chambellan (fonction dans l'administration du Royaume), Dunois trouve sa fidélité récompensée par l'octroi du comté de Longueville. Son mariage avec Marie de Harcourt lui apporte la seigneurie de Beaugency, Cléry et Parthenay.

Avant de s'installer avec sa famille à Châteaudun en 1457, Jean Dunois entreprend des travaux de rénovation et de transformation. En effet avec la fin de la guerre de Cent ans en 1453, le royaume de France entre dans une période de paix favorable à la construction de l'Etat et connaît un essor économique ayant pour conséquence un développement et une évolution de la production architecturale.

1 LA COUR

- > **Toit en poivrière**
Toit conique
- > **Grosse tour**
ou tour maîtresse, ou donjon.
Réserve en rez de chaussée et tour de garde en partie haute, c'est l'ultime refuge en cas d'attaque. Siège géographique et symbolique du pouvoir féodal au Moyen Age.
- > **Corps de logis**
Partie de la demeure contenant les appartements.
- > **Aile**
Corps de bâtiment construit à l'extrémité d'un corps principal soit sur le même alignement, soit en retour.
- > **Pavillon**
Bâtiment ou corps de bâtiment de plan sensiblement carré.
- > **Éperon-barré**
Promontoire rocheux dont l'isthme a été coupé par un retranchement.

Dès 1451, il aménagea le vieux château et fit couvrir d'une **toiture en poivrière** la **grosse tour** médiévale. Contre son flanc nord, il fait élever une Sainte-Chapelle. À l'ouest de l'éperon rocheux, côté Val Saint Aignan, il fait édifier un **corps de logis** entre cour et jardin.

Le style austère de l'élévation est caractéristique des années de la construction (1470-1480).

Au corps de logis vint s'ajouter un ensemble de pavillons, fermant l'angle nord-ouest de ses murs escarpés. Malgré son aspect « en nid d'aigle », son chemin de ronde et ses mâchicoulis, le château perd en partie son aspect militaire. L'ouverture de larges baies laisse pénétrer l'air et la lumière et permet de profiter de la vue que lui offre sa situation.

L'**aile** construite par Dunois marque donc une étape dans la mutation de la demeure seigneuriale fortifiée vers le logis de plaisance. Le goût et la sensibilité commençaient à évoluer au contact de l'Italie que le Bâtard d'Orléans découvre en 1462 lors d'une équipée militaire pour prendre possession du duché de Milan.

Sous les seigneurs de Longueville, descendants de Jean Dunois, si le château avait partiellement perdu son aspect de forteresse, il restait néanmoins défendu par un fossé et un **pavillon** d'entrée qui fermait l'angle sud-est vers la ville. Du côté est, un fossé séparait un bâtiment provisoire élevé par Dunois, les « galeries », donnant à la plateforme un aspect d'**éperon barré**.

La façade sud sur cour de l'aile Longueville contraste par la richesse de son décor avec la sobriété de la construction du XV^e siècle, le traitement de l'escalier constitue la prouesse technique et artistique du logis seigneurial de tradition française. Construite à partir de 1451, la Sainte-Chapelle est l'archétype de l'art gothique monumental, c'est-à-dire d'un système architectural qui laisse entrer la lumière dans l'espace intérieur et lance l'édifice vers le ciel. On est surpris par la modestie de son aspect extérieur en contraste avec la richesse de son décor intérieur.



L'aile Dunois depuis la cour

L'accès à l'intérieur de la grosse tour n'est possible qu'en visite commentée.

2 LA GROSSE TOUR

- > **Chemin de ronde**
Passage au sommet des murs d'enceinte et des tours pour l'observation et la défense, protégé extérieurement par des créneaux.
- > **Archère**
Ouverture en forme de fente verticale ouverte dans un mur pour permettre de tirer à l'arc. Avec l'apparition des armes à feu, les archères se dotent d'une bouche ronde et prennent le nom d'archères canonnières.

La grosse tour est le dernier élément qui subsiste du donjon ou château médiéval. Elle est dans un état de conservation remarquable et constitue un témoignage unique en Eure-et-Loir des tours maîtresses des châteaux pré-philippiens. Elle se distingue des autres constructions par sa silhouette massive et ses murs opaques : c'est un cylindre de 17 mètres de diamètre, haut de 31 mètres, composé d'un énorme mur de 4 mètres d'épaisseur à la base. Elle s'élève sur trois niveaux dont les deux premiers sont voûtés en coupole. Ces dispositions en faisaient des défenses quasi inexpugnables.

Les voûtes donnent une cohésion à la maçonnerie et les pierres du parement circulaire s'épaulent et offrent plus de résistance aux boulets et aux béliers que les murs plats des donjons quadrangulaires des X^e et XI^e siècles qu'on peut encore voir à Langeais ou à Loches. Elle résista aux assauts tant des Anglais que des Bourguignons.

Ménagés dans l'épaisseur des murs à hauteur des voûtes, deux couloirs annulaires forment un **chemin de ronde** permettant aux archers de se déplacer et de se poster derrière les **archères** afin de neutraliser d'éventuels assaillants. Ces deux couloirs sont reliés par un escalier en vis. Les créneaux du niveau supérieur, à l'air libre jusqu'au milieu du XV^e siècle, constituaient un poste de surveillance et de défense sommital.

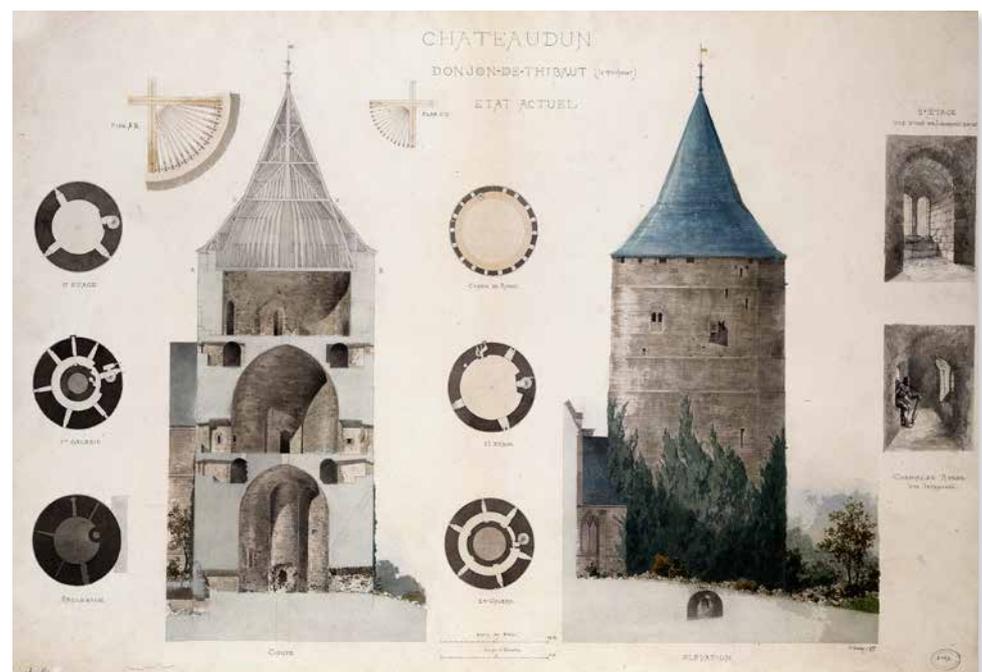
Enfin le système défensif était complété par l'absence d'ouverture au premier niveau, la porte par laquelle on pénètre aujourd'hui dans la tour ayant été pratiquée postérieurement. Ainsi, l'entrée, aujourd'hui masquée par les combles de la chapelle, se faisait par le premier niveau, à 10 mètres au-dessus du sol. On accédait au rez-de-chaussée depuis l'étage par un « trou d'homme ». C'est là que l'on conservait les réserves de vivres nécessaires en cas de siège et que l'approvisionnement en eau était assuré par un puits.

PISTE PÉDAGOGIQUE

Fonctions des différents niveaux d'un donjon.
Replacer le donjon philippien dans l'histoire du château fort

OUTIL D'EXPLOITATION

Coupe axonométrique du bâtiment



La grosse tour, élévation, coupe, détails, Désiré Devrez, 1878

L'accès à l'intérieur de la chapelle haute n'est accessible qu'en visite commentée.



Vue d'ensemble de la chapelle basse

> **Chapelle**

La chapelle est un élément indispensable du programme architectural du château.

> **Travée**

Ouverture délimitée par deux supports verticaux. Dans une église ou une chapelle la travée est une subdivision de l'espace correspondant à une unité de voûtement.

> **Chœur**

Chœur architectural, partie orientale de la chapelle. Le chœur liturgique, l'espace où se tient le clergé, souvent délimité par une clôture ou un degré.

> **Voûte d'ogive**

ou croisée d'ogive
Elle est construite sur le plan de la voûte d'arête mais la rencontre des voûtains est matérialisée par des ogives.

> **Contrefort**

Massif de maçonnerie épaulant une voûte ou un arc.



OUTIL D'EXPLOITATION

Le décor de la chapelle basse

LA CHAPELLE BASSE

Châteaudun abrite une des sept Sainte-Chapelles encore existantes sur les onze construites en France entre le XIII^e et le XVI^e siècles. Si comme toute demeure seigneuriale, le château possédait une **chapelle**, celle-ci ne devint officiellement une Sainte-Chapelle qu'à partir de 1490, date de sa reconnaissance tardive par le pape Innocent VIII.

Dès 1451, Jean Dunois fit démolir l'ancienne chapelle du château médiéval et entreprit la construction d'une Sainte-Chapelle de style gothique. Elle fit l'objet de trois campagnes de construction et ne fut achevée qu'en 1493, soit un quart de siècle après la mort de son commanditaire.

Bâtie sur le modèle de la Sainte-Chapelle de Paris fondée par Louis IX en 1248 dans le palais de la Cité pour abriter les reliques de la passion du Christ, elle était destinée à recevoir un morceau de la Vraie Croix offerte par Charles VII. Elle permettait au Bâtard d'Orléans d'affirmer sa qualité de prince du sang aux yeux du monde et le rattachait ainsi aux rois Valois, Philippe VI et Charles V, et aux plus grands princes de la famille royale, Louis I^{er} de Bourbon et Jean I^{er} de Berry, tous descendants de saint Louis. Cette première transformation du château médiéval n'était donc pas seulement l'expression de la piété insigne de Jean de Dunois, elle était aussi un acte politique et dynastique.

Les contraintes de la construction, la nécessité de l'orienter et d'y accéder par la cour conduisirent Dunois à choisir un parti original : la chapelle fut accolée à la grosse tour et aux logis. Comme la Sainte-Chapelle ou de nombreuses chapelles castrales, elle est bâtie sur deux niveaux, mais ici c'est la chapelle basse qui est destinée au seigneur. Elle se compose d'un vaisseau unique de trois **travées**, précédé d'une abside et suivi d'une courte nef séparée du **chœur** par un seuil. Elle est couverte de **voûtes d'ogives** dont les retombées s'appuient sur des **contreforts** placés à l'extérieur de l'édifice. L'édifice diffère encore du modèle parisien à nef unique par la présence d'une sacristie au sud et de chapelles latérales dédiées aux saints François et Agnès vénérés par le fils et la brue de Dunois, François I^{er} de Longueville et Agnès de Savoie. Un clocher quadrangulaire accolé au flanc nord en 1493 renforce l'asymétrie de l'ensemble.

3 LA SAINTE CHAPELLE



Vue d'ensemble de la chapelle haute

- > **Jugement dernier**
Comme dans toutes les religions anciennes, le Jugement dernier représente dans la symbolique chrétienne le tribunal de Dieu devant lequel les hommes doivent être convoqués à la fin des temps pour répondre de leur existence.
- > **Peinture à la détrempe**
Technique picturale où les couleurs sont broyées à l'eau, puis délayées (ou « détrempées ») au moment de peindre avec, de la colle de peau tiède ou de la gomme (synonyme : peinture à la colle).

PISTES PÉDAGOGIQUES

- La fonction des espaces liturgiques
- Le portrait sculpté de Dunois : Armes et armure au temps de Jeanne d'Arc, à la fin de la guerre de Cent ans

DOSSIER THÉMATIQUE

Le décor de la Sainte-Chapelle

LA CHAPELLE HAUTE

L'étage de la Sainte-Chapelle, la chapelle haute accessible au niveau des combles de l'aile Dunois était attribué aux domestiques, contrairement à l'usage qui veut que le niveau supérieur constitue l'espace religieux du seigneur. Elle est couverte d'une charpente lambrissée en berceau brisé portant un riche décor sculpté du milieu du XV^e : un agneau pascal et des figures d'anges.

LE DÉCOR

Un ensemble de quinze statues à l'origine polychromes sont conservées dans la Sainte-Chapelle. Le mur sud de la chapelle Saint François est orné d'un grand **Jugement dernier peint à la détrempe**. La chapelle ayant été pillée lors de la Révolution, il ne reste rien des biens précieux qu'elle renfermait dont témoignent plusieurs inventaires.



Le jugement dernier



Jean Dunois en armure

Placez-vous devant l'escalier monumental.

4 L'AILLE DUNOIS

- > **Croisée**
Fenêtre divisée en croix par un meneau (élément vertical) et une traverse (élément horizontal).
- > **Arc en anse de panier**
Arc surbaissé affectant le tracé d'une demi-ellipse.
- > **Lucarne**
Ouvrage construit sur un toit qui permet d'éclairer les combles.
- > **Géminé**
Groupé par deux, par paires du latin geminare, doubler
- > **Larmier**
Moulure horizontale en saillie sur le nu du mur destiné à en écarter les eaux de pluie.
- > **Escalier en vis**
Escalier tournant formé uniquement de marches gironnées (assises hélicoïdales en pierre de taille).

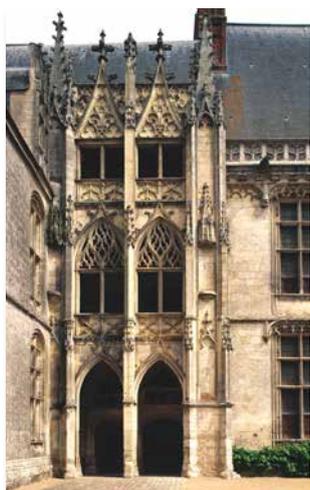
La construction de l'aile occidentale ou aile Dunois débuta entre 1459 et 1461. Dans son extrémité septentrionale, un second corps en équerre, plus court, donne sur le Loir, à l'aplomb de l'éperon rocheux.

Elle comporte cinq niveaux, deux en sous-sol, éclairés côté jardin, deux étages en élévation et un niveau de combles côté cour.

La façade est percée de larges et élégantes ouvertures : deux niveaux de **croisées** coiffés d'**arcs en anse de panier** sont surmontés de **lucarnes** aux **motifs décoratifs géminés**. L'impression de verticalité ainsi créée est rompue par trois **larmiers** qui rythment la façade de leurs lignes horizontales. Elle est desservie par deux escaliers en vis.



L'élévation ouest de l'aile Dunois côté Val Saint Aignan



L'escalier monumental de l'aile Dunois

LES ESCALIERS DE L'AILLE DUNOIS

Un escalier en vis, situé entre la Sainte-Chapelle et le logis de Dunois, est typique de l'art de construire médiéval : élevé dans une tourelle extérieure accolée à la façade. Il est éclairé par trois fenêtres étroites et une porte couverte d'un arc en anse de panier y donne accès.

Le grand escalier de l'angle nord-ouest constitue un jalon dans l'histoire de la distribution des demeures seigneuriales.

C'est un **escalier en vis** conformément à la tradition médiévale mais il en diffère en ce qu'il est séparé de la façade par un porche voûté et un palier. Les paliers des niveaux permettent d'accéder à la fois à l'aile Dunois et à l'aile Longueville.

La façade de l'escalier contraste avec la sévérité du logis par l'ampleur de ses ouvertures et la profusion de son ornementation » (Monique Châtenet, La châteaux de Châteaudun, mémoire de maîtrise, 1970).

4 L'AILLE DUNOIS

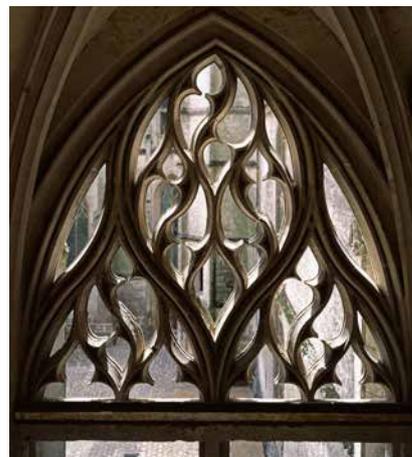
- > **Arc en accolade**
Arc à deux branches en courbe et contre-courbe (concave en haut et convexe en bas) se rejoignant en pointe obtuse au faite.
- > **Remplage**
Armature de pierre des vitraux d'une fenêtre, formant un réseau ornemental.
- > **Tympan**
Pari diminuant par le haut l'ouverture d'une baie.

OUTIL D'EXPLOITATION

Le décor architectural sculpté de la fin du XV^e siècle (gothique flamboyant)

Trois contreforts, creusés de niches, rythment deux travées de baies, ouvrant au rez-de-chaussée et au premier étage par un **arc brisé orné d'une accolade**. Les arcs de l'étage sont ornés de **remplages** composés de motifs évoquant des formes de flammes caractéristiques du style gothique tardif dit « flamboyant ».

Les **tympan**s dessinent des fleurs de lys, destinés à rappeler la lignée royale à laquelle appartient Jean Dunois.



Baie à remplage à motif de flammes

Par le porche de l'escalier Dunois descendez par l'escalier droit.

5 L'AILLE DUNOIS (SOUS-SOL) LES CUISINES

- > **Coussiège**
Banc ménagé dans l'embrasure d'une fenêtre.

Dans le logis de Dunois, au premier niveau du sous-sol se succèdent cinq pièces en enfilade auxquelles on accède par un escalier droit. Deux immenses cuisines voûtées sur croisées d'ogives abritent deux cheminées qui occupent toute la largeur du **mur de refend**. Elles sont abondamment éclairées par les croisées donnant sur jardin dans l'embrasure desquelles des bancs de pierre ou **coussièges** sont ménagés. Deux autres pièces de service, un four à pain et des latrines complètent l'ensemble.

L'ampleur des cuisines manifeste l'importance de l'hospitalité dans l'art de vivre seigneurial tout au long du Moyen âge et de l'époque moderne. Le banquet témoignait de la richesse et de la munificence de l'hôte, des vertus chrétiennes de charité et de générosité qu'il devait ostensiblement manifester pour affirmer son pouvoir. De nombreux serviteurs procédaient à la préparation des mets tels que le maître queue, les cuisiniers, pâtisseries, « gallopins » et autres menus serviteurs et au service de table, l'écuyer tranchant, l'échanson, le panetier.

DOSSIER THÉMATIQUE

L'alimentation à la fin du Moyen Age ou la gastronomie, l'hospitalité médiévale



Les cuisines

À l'extrémité nord de l'aile Dunois, depuis les cuisines, à droite de l'escalier.

L'ILE DUNOIS (SOUS-SOL) L'APPARTEMENT DES BAINS

> **Étuve**
Salle chaude destinée au bain de vapeur.

Au premier niveau du sous-sol de l'aile Dunois, une porte sculptée de feuillages s'ouvre sur l'appartement des bains. Une première pièce, dotée d'une cheminée vraisemblablement un vestiaire ou salle de repos, permet d'accéder au jardin par un escalier et à des latrines. Accessible par quelques marches, une pièce voûtée dotée de bancs de pierre constituait la salle chaude, donnant sur une petite étuve.



La salle chaude

⚡ Dans le même pavillon, en sortant des étuves.

L'ILE DUNOIS (SOUS-SOL) LES PRISONS



Graffitis

Le château comprend quelques cellules aménagées certainement en même temps que le tribunal du XVII^e siècle. Les murs, de calcaire tendre, sont couverts des inscriptions et graffitis gravés par les prisonniers. Le plus fameux d'entre eux est certainement [Michel de Marillac](#), un des chefs du parti dévot, écarté et emprisonné lors de l'ascension au pouvoir de Richelieu.



Les prisons

⚡ Entrez dans l'aile Dunois par l'escalier en vis.

L'AILE DUNOIS (REZ-DE-CHAUSSÉE) LA SALLE DE JUSTICE

Cette pièce était le lieu où le seigneur exerçait personnellement ou par délégation son pouvoir de justice. Elle est dans un état remarquable de conservation et constitue un témoignage exceptionnel de ce que pouvait être le décor d'une juridiction seigneuriale d'Ancien Régime au XVII^e siècle.

Elle fit l'objet d'un aménagement particulier à l'occasion des passages de Louis XIV à Châteaudun en 1682 et 1685. La salle fut recouverte en partie haute d'un badigeon blanc sur lequel furent alternativement peints une fleur de lys et un monogramme doré composé d'une couronne couvrant un L. Si le L fait bien entendu référence à Louis, la couronne fermée rappelle l'adage selon lequel le roi de France est « empereur en son royaume » et qu'il tient son pouvoir de Dieu seul. En partie basse, sur le tiers inférieur du mur, une peinture dorée fait écho à l'or des armes royales.

L'espace à proprement parler servant de tribunal est délimité par des boiseries. La pièce est fermée par des stalles qui séparent l'espace où la justice se rend du reste de la salle. L'angle de la pièce est lambrissé de panneaux de chêne et reçoit une estrade en équerre à laquelle on accède par quatre degrés. C'est là que siégeaient les magistrats. Cette scénarisation de l'espace judiciaire permettait d'impressionner le justiciable et de rappeler à tous qu'on ne pouvait se soustraire aux rendus de la cour. C'est pourquoi, lorsque la Révolution éclata, le lieu fut investi par les autorités d'alors qui y firent ajouter une peinture affirmant que la justice était désormais rendue au nom du peuple français, suivant en cela l'article 6 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen qui stipulait : « La loi est l'expression de la volonté générale. [...] Elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. »

Ainsi, sur le panneau central couvrant l'angle, une scène ayant la loi en son centre présente différents symboles révolutionnaires : devant un livre grand ouvert portant en lettres majuscules le mot « Loi » se tient le coq gaulois, évocation du peuple français. Derrière le livre, à droite, un lion rappelle la force du droit, tandis qu'au-dessus un faisceau de licteurs surmonté d'un bonnet phrygien est entouré de feuillages, de deux drapeaux tricolores et de fanions. De part et d'autre du code, des pointes d'étendards hérissent la composition.



Salle de justice

 Placez-vous devant la façade.

L'AILLE LONGUEVILLE LA FAÇADE



L'aille Longueville



Linteau, culots, corniche et balustrade

- > **Soubassement**
Partie massive d'un bâtiment construite au sol ayant pour fonction de surélever les parties supérieures.
- > **Linteau**
Pièce horizontale de pierre de bois qui sert à soutenir le mur au-dessus d'une baie de pierre ou de bois.
- > **Culot**
Organe en surplomb, portant une charge, formé d'un seul élément taillé en cône, en pyramide (contrairement au cul-de-lampe qui est formé de plusieurs assises).
- > **Trilobe**
En architecture, un trilobe est un élément (ornement, baie, rosace) composé de trois lobes (en forme de trèfle à 3 feuilles).
- > **Balustrade**
Clôture ou garde corps formé par une file de balustres posée sur un socle et portant un appui.
- > **Corniche**
Couronnement allongé d'une élévation formé de moulures en surplomb.



OUTIL D'EXPLOITATION

Relevé de façade sud de l'aille Longueville

Les descendants de Jean Dunois, les seigneurs de Longueville, complètent le château en ajoutant une aile au nord, côté Loir, entre 1509 et 1518. Commencée par François Ier de Longueville et son épouse Agnès de Savoie, pour les **soubassements**, elle fut élevée par ses petit-fils.

Le fossé qui subsistait à l'Est fut comblé et l'aile provisoire est rasée. Le château s'ouvrait sur la ville.

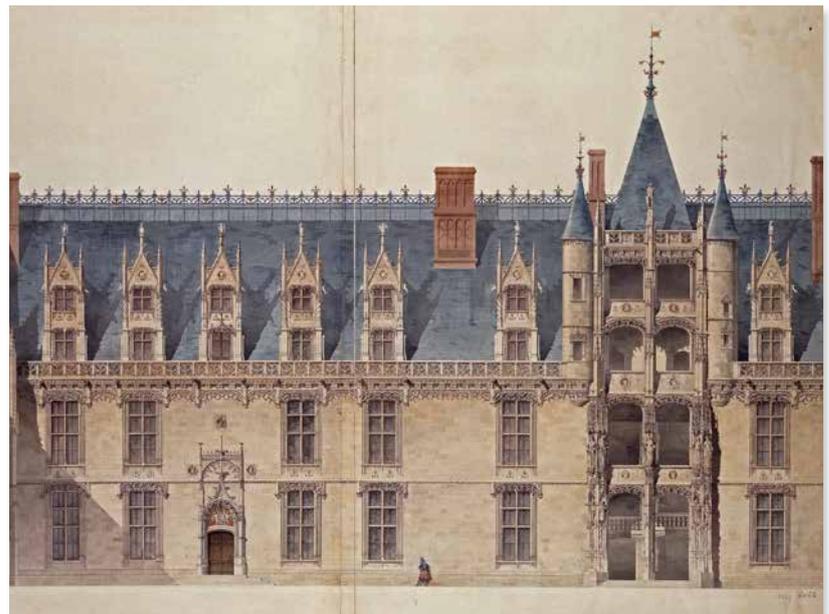
La façade sur cour de l'aille Longueville contraste par la richesse de son décor avec la sobriété de la construction du XV^e siècle et constitue l'un des premiers témoignages de l'influence italienne à l'extrémité Nord du Val de Loire.

La verticalité marquée par les hautes toitures conservent à l'édifice un caractère médiéval tandis que la relative symétrie de la composition et le répertoire ornemental de la cage d'escalier annoncent la Renaissance.

Comme sur le mur de l'aille Dunois, un soubassement mouluré marquent les horizontales.

De grandes croisées à double traverse ouvrent largement la façade. Leurs montants se prolongent en guirlandes de feuillage sur les **linteaux**, dont les **culots** sculptés et les **trilobes** rappellent les ornements de l'aille Louis XII de Blois. Une **balustrade** ajourée surmonte une **corniche** : ce motif décoratif évoque la Renaissance.

Les deux niveaux de combles éclairés par des lucarnes à double fenêtres superposées, aujourd'hui disparues, amplifiaient encore la verticalité de l'ensemble.



Proposition de restauration de l'aille Longueville avec lucarnes en combles

Placez-vous devant la façade.



Le grand escalier
Renaissance

> **Dais**

Couverture en surplomb couvrant l'espace réservé à une statue.

> **Arc surbaissé**

Couvrement de forme circulaire d'une baie. L'arc est constitué de blocs taillés en forme de coin, les claveaux ou voussoirs. Le claveau du sommet est la clé, l'imposte est la moulure qui supporte la retombée de l'arc. Un arc se définit par sa forme : le segment de courbe décrit par une voûte.

> **Candélabre**

Motif fait de coupes, de vases superposés associés à des arabesques et décorant des piédroits ou toute surface haute et étroite (art de la Renaissance).

> **Médailon**

Décor sculpté de forme circulaire



OUTIL D'EXPLOITATION

Le décor architectural sculpté de la première Renaissance française

EXTÉRIEUR

Comme pour la demeure de Dunois, l'escalier est l'élément décoratif majeur de l'aile nord.

Cet escalier est plus monumental que celui de l'aile Dunois mais sa conception est identique : une vis en œuvre précédée de paliers formant loggia, ici surmontée d'une salle haute accessible par un petit escalier en vis dans une tourelle en encorbellement. L'ensemble est coiffé d'une haute toiture en pavillon. Des contreforts à niches surmontés de **dais** cantonnent les deux travées et portent un riche décor flamboyant.

De grandes baies couvertes d'**arcs surbaissés** laissent pénétrer le regard vers les paliers dont les balustrades italianisantes annoncent le décor intérieur.

INTÉRIEUR

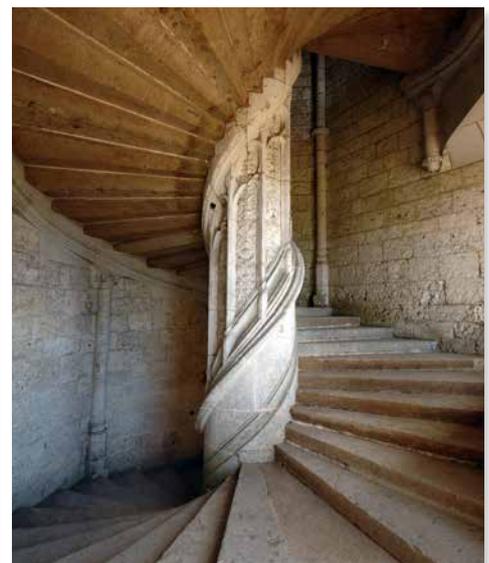
C'est le décor intérieur de la cage qui introduit à la Renaissance : le noyau de calcaire blanc est décoré de **candélabres**.

Des colonnes couronnées de chapiteaux aux décors variés ornent les murs de la cage. Des caissons de pierre rythment les plafonds plats des paliers. Les linteaux des portes sont sculptés de motifs italianisants, cantonnés de **médailleurs**.

La qualité du décor sculpté n'est pas toujours égale, mais les sculpteurs locaux n'ont pas hésité à exécuter des décors à la variété débridée. On remarque des personnages anthropomorphes tels que sirènes ou hommes-poissons, des putti parfois ailés jouant de la trompette ou sortant de cornes d'abondance, au détour d'un chapiteau on identifie une silhouette casquée vêtue d'un drapé à l'antique, et même un enfant portant un bonnet d'âne.



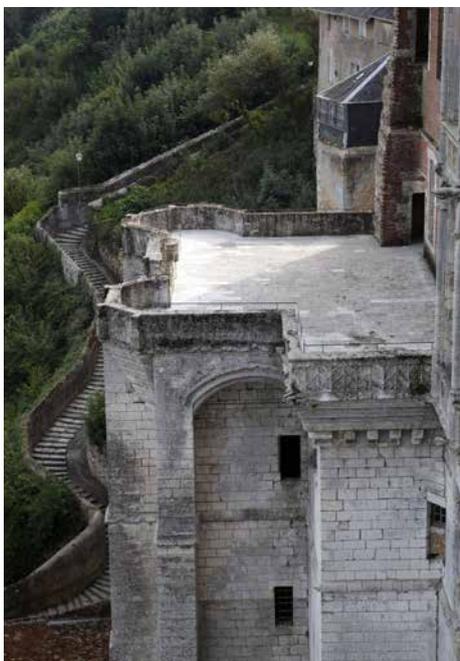
Décor extérieur de l'escalier



Vis de l'escalier Renaissance

Entrez dans le bâtiment par l'escalier, à gauche et traverser la petite salle.

L'AILE LONGUEVILLE LA GRANDE SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE



La terrasse au nord de l'aile Longueville

> **Chambre de parement**

Traduit du latin « camera », la chambre désigne la zone affectée à la résidence, et marque la séparation entre l'espace public et l'espace privé. Ces espaces se multiplient à la fin du Moyen Age par la création d'espaces tampons et d'annexes : chambre du seigneur, chambre de parement, de retrait, garde-robe. Le logis gothique comporte aussi des espaces de confort et d'hygiène : latrines, placards, cheminées, complétant le mobilier réduit à des lits, des coffres et dressoirs.

> **Grande salle**

À la fois siège du pouvoir seigneurial (justice, gestion du domaine, assemblée du Conseil) et lieu résidentiel (banquets, réceptions).

L'aile Longueville est formée d'un long corps de logis rectangulaire, d'axe est-ouest, accolé à l'ouest au mur des pavillons de l'aile Dunois. Le rez-de-chaussée était destiné à François II de Longueville, l'étage vraisemblablement à son épouse, Françoise d'Alençon, les serviteurs logeant dans les combles.

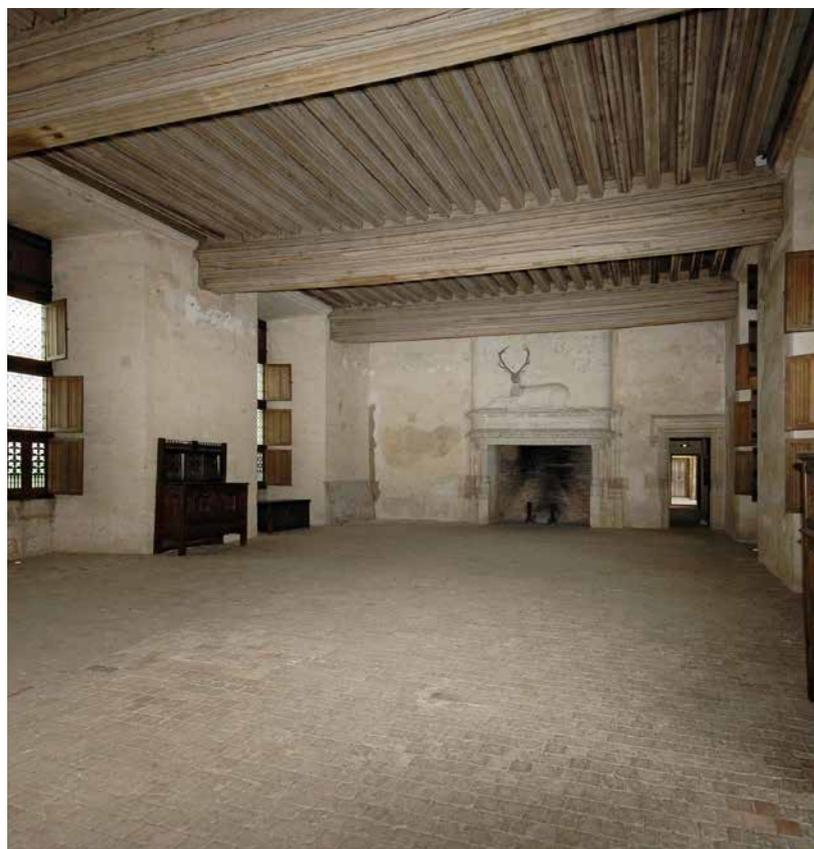
La disposition des pièces est la même sur les deux premiers niveaux, introduisant une distinction nouvelle entre l'espace privé du duc et celui de la duchesse, de part et d'autre de l'escalier, deux pièces : vestibule ou **chambre de parement** et « sallettes ».

L'espace public de la **grande salle** de 300 m² se trouve dans leur prolongement occidental.

Deux cheminées sont disposées aux deux extrémités.

Sur le manteau de l'une d'elle, un cerf majestueux est couché. Sa tête amovible permettait au duc d'y installer son dernier trophée. Ce haut-relief rappelait à tous que la chasse au gros gibier était l'apanage de la noblesse.

Derrière le grand escalier et donnant sur le Loir existait un ensemble de pièces plus privatives comportant une seconde chambre, une chapelle, une garde-robe et un cabinet. Il n'en subsiste que la terrasse, suite à un éboulement.



La grande salle basse

Par l'escalier Longueville accédez à l'étage.

L'AILE LONGUEVILLE LA GRANDE SALLE DE L'ÉTAGE

> **Chambre de tapisseries**

Espace décoré par une tenture (ensemble de tapisseries sur le même thème).

La grande salle haute de l'aile de Longueville occupe une surface identique à celle de la salle basse. Elle est couverte d'un plafond à la française, depuis la restauration de celui-ci les poutres de bois évidées cachent la structure métallique qui soutient l'ensemble.

Dans les ébrasements des murs, trois paires de volets intérieurs correspondent aux doubles croisées. Chaque vantail est constitué d'un châssis à deux panneaux séparés par un montant. Les panneaux sont tous décorés d'un motif en plis de serviette, typique du style gothique. Ces volets permettaient de conserver la chaleur de la pièce.

À chacune des extrémités de celle-ci, deux cheminées sobrement décorées produisaient modestement chaleur et lumière, tant le rayonnement des foyers était insuffisant en proportion du volume à chauffer. Une **chambre de tapisserie** contribuait au confort thermique et phonique lors des réceptions.

La salle est meublée de plusieurs coffres gothique et Renaissance restaurés. Les ducs de Longueville y accueillaient leurs convives. Elle était le cadre de grandes réjouissances : danse, musique, poésie, contes et récits, représentations théâtrales accompagnaient les banquets. Le sol pavé était jonché de végétaux et, en saison d'herbes aromatiques.



La grande salle haute

PISTE PÉDAGOGIQUE

Le mobilier dans les châteaux aux XV^e et XVI^e siècles



OUTIL D'EXPLOITATION

La tapisserie : histoire, fonctions, usages, technique

À l'extérieur.

13 LE JARDIN MÉDIÉVAL

Un jardin d'inspiration médiévale a été aménagé sur les fossés comblés côté Sud. Y sont cultivées des plantes aromatiques et médicinales ainsi que des variétés de légumes présents sur les tables médiévales.

L'art des jardins suscita un intérêt grandissant à partir du XIV^e siècle, même si la tradition et les savoir-faire s'étaient perpétués depuis l'époque romaine. Le verger que dépeint Guillaume de Lorris dans *Le Roman de la Rose*, une des œuvres les plus lues, copiées et diffusées dans les trois derniers siècles du Moyen âge, est non seulement un lieu de culture et de production, mais aussi un endroit merveilleux et enchanteur où il fait bon se reposer et passer du temps avec sa mie.



PISTE PÉDAGOGIQUE

L'usage des plantes cultivées dans le jardin médiéval

Le jardin médiéval

14 LE JARDIN SUSPENDU



Le jardin suspendu

Le jardin suspendu occupe la partie ouest du site, en contrebas de l'aile Dunois.

Au nord, il repose sur le promontoire rocheux et sur des structures maçonnées. Il est limité à l'ouest par un parapet.

Il offre une vue panoramique sur le paysage et, par sa proximité avec le château, peut-être contemplé depuis ses fenêtres.

Accessible depuis l'appartement des bains, il témoigne de la volonté du maître des lieux d'intégrer les extérieurs à l'architecture dans une savante hiérarchie qui porte le regard du construit et aménagé jusqu'au paysage naturel, manifestant l'influence de l'art des jardins italiens de la Renaissance.

Il marque l'évolution du jardin productif du Moyen Age vers le jardin de plaisance.

MODE D'EMPLOI

Grâce à cette fiche de visite, préparez votre visite en classe et sur site.



PISTE PÉDAGOGIQUE

OUTIL D'EXPLOITATION

DOSSIER THÉMATIQUE

[Cliquez sur les mots](#)

LÉGENDE

Cliquez sur les liens pour ouvrir les documents ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil

Développement thématique ou proposition d'activités pour la visite

Support pédagogique annexe en lien avec la visite

Ressources spécialisées par thème en lien avec le monument

Cliquez sur les mots en bleu pour ouvrir les documents ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil



Retrouvez les autres ressources pédagogiques de ce monument [en cliquant ici](#)



Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://action-educative.monuments-nationaux.fr>